

atteignaient le terme de leur voyage, après avoir parcouru, de Montréal au fort Douglas, environ 2400 kilomètres.

Au matin de ce jour, un courrier à cheval avait fait le tour de la colonie pour prévenir les habitants que les missionnaires arriveraient dans l'après-midi. Personne ne manqua au rendez-vous : hommes, femmes et enfants, qui n'avaient jamais vu de prêtres, étaient avides de contempler ces robes noires dont on leur parlait depuis si longtemps.

A cinq heures, par un temps superbe, les canots firent leur apparition. La foule se précipita sur la rive du fleuve. Chacun voulait être des premiers à voir les missionnaires.

Dès que leur embarcation eut touché terre, M. Provencher et son compagnon descendirent, le cœur plein d'émotion ; ils serrèrent affectueusement la main de tous ces enfants du désert qu'ils venaient chercher de si loin et qu'ils adoptaient dès lors pour leur famille.

On admirait leur belle taille, leur air majestueux et leur costume. Les anciens Canadiens, coureurs des bois, qui avaient quitté le pays depuis bien longtemps et n'avaient pas revu de prêtres, versaient des larmes d'attendrissement. L'arrivée de ces hommes leur rappelait le sol natal et le toit paternel ; ils n'étaient pas impies, et le prêtre, pour eux, était l'homme de Dieu.

M. Provencher, dans une courte allocution, exposa le but pour lequel les missionnaires étaient venus, et il invita les mères de famille à présenter, le lendemain, leurs enfants qui avaient moins de six ans, afin de leur conférer la grâce du baptême. Quand il eut fini de parler, Canadiens, métis et sauvages, heureux de posséder des hommes qui allaient leur apprendre à servir Dieu et à sauver leur âme, les accompagnèrent jusqu'au fort Douglas, situé sur l'emplacement de la gare actuelle de Saint-Boniface.

Les missionnaires y reçurent l'hospitalité en attendant la construction d'un logement tant soit peu convenable.

III. INSTALLATION DES MISSIONNAIRES — DÉNUÈMENT — A PEMBINA ET A SAINT-BONIFACE — RETOUR AU CANADA

Les habitants de la colonie étaient impatients d'assister aux cérémonies de l'Église catholique, que la plupart d'entre eux n'avaient jamais vues. Le dimanche 19 juillet qui suivit l'arrivée des missionnaires fut un jour mémorable pour la Rivière-Rouge. Une grande salle, destinée à servir de chapelle provisoire, avait été aménagée et décorée. Là, pour la première fois, la Vierge sainte descendit sur un autel bien modeste. M. Provencher célébra la messe et prêcha ; M. Dumoulin remplit l'office de chantre. Le prédicateur annonça que, dès le lendemain, on commencerait l'instruction religieuse des catéchumènes : enfants et adultes devaient se réunir deux fois par jour, au fort Douglas.

Les colons s'entendirent pour construire immédiatement une habitation destinée aux missionnaires. Le lendemain, M. Provencher écrivait à M^{re} Plessis pour lui faire connaître l'heureuse issue de son voyage :

Nous avons été très bien reçus partout, disait-il.

Ce pays est vraiment beau : la rivière est suffisamment large ; elle est bordée de chênes, d'ormes, de lierres, de trembles, etc., etc. Derrière cette lisière de bois sont des prairies à perte de vue. Le sol paraît excellent.

Le bois de construction est rare, du moins le beau bois. Nous allons travailler à bâtir ; une chapelle est chose pressante, parce qu'il n'y a pas de lieu commode pour assembler le monde.

Cependant, la colonie se ressentait des troubles des années précédentes ; elle était très pauvre. Bien que traités avec égard et mangeant à la table du gouverneur, les missionnaires ne furent pas exempts de privations. On ne voyait à cette table ni pain ni légumes, mais uniquement de la viande de bison séchée au soleil et du poisson cuit à l'eau. Il n'y avait ni lait ni beurre, ni vin, et souvent point de sucre ni de thé.

Les instruments aratoires faisant défaut, on défonçait le terrain avec des pioches.

Les champs cultivés n'étaient guère